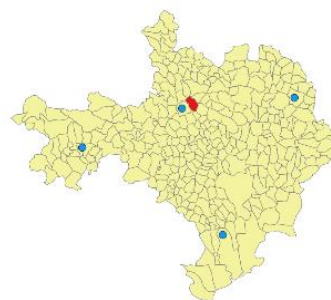


### L'élevage : des changements déjà visibles

**Grâce au financement de l'Agence de l'eau RMC, la Chambre d'agriculture du Gard réalise une grande étude sur l'adaptation des exploitations agricoles du Gard au changement climatique. Cette analyse est d'autant plus riche d'enseignements qu'elle confronte les évolutions théoriques avec le témoignage d'agriculteurs qui ressentent ces bouleversements au quotidien. Ces conséquences techniques ont bien évidemment des répercussions économiques sur la viabilité des entreprises agricoles. Témoignage de Patrick Gravil, éleveur bovin dans le Nord du Gard.**

Patrick Gravil est éleveur bovin à St-Privat des Vieux près d'Alès dans le Nord du Gard. Il élève un troupeau de 120 mères, de race limousine. En plus de pâturer 200 ha de parcours, les bêtes se nourrissent avec les céréales produites sur l'exploitation. Même si l'éleveur ne fait pas de relevés précis de températures et de pluviométrie, il constate déjà des effets réels du changement climatique dans son métier. Patrick Gravil n'est pas étonné par les données présentées par la Chambre d'agriculture, elles traduisent bien ce qu'il ressent au quotidien. Le témoignage de l'éleveur est très intéressant car il confirme avec des exemples réels les tendances climatiques théoriques. Il attend avec intérêt les conclusions des travaux menés par la Chambre d'agriculture pour bénéficier de conseils pour adapter son exploitation. Quelles variétés plus résistantes ? (ex : moha, sorgho fourrager ...). Quelles adaptations dans la gestion du troupeau ?



L'évolution est lente mais réelle. J'essaie d'être autonome en fourrage pour nourrir mes animaux mais c'est de plus en plus compliqué de produire de l'herbe et des céréales. La répartition des pluies change, elle est très inégale avec plus de pluies l'hiver, moins en automne. Les périodes de sécheresse sont de plus en plus longues depuis 4/5 ans et elles se rapprochent. 2017 et 2019 ont été exceptionnellement sèches. Avant, les températures extrêmes c'était 33/34°C, maintenant 38°C ça devient courant ! Ces évolutions sont pénalisantes quand on est éleveur et qu'on doit nourrir et abreuver nos animaux 365 jours par an. Les cycles de la végétation se décalent, tout est plus précoce. En 2018 il y a eu de l'herbe tout l'hiver et les vaches sont restées dehors. A l'inverse, l'herbe manque dès le mois de juin qui est de plus en plus chaud. Dans les prairies naturelles, il n'y a plus aucune production pendant l'été et il n'est pas rentable de les irriguer. La sécheresse 2017 a eu des répercussions en 2018 : beaucoup de graminées ont disparu dans les prairies permanentes. Si faire une 2<sup>e</sup> coupe de foin était courant avant, cela devient exceptionnel aujourd'hui. Le stress thermique se voit surtout sur les céréales (échaudage) qui ne sont pas encore récoltées au moment des premières chaleurs en juin.

### **Des changements dans la gestion du troupeau.**

Le changement climatique n'impacte pas que les cultures mais aussi le comportement des animaux. La race limousine est réputée pour sa rusticité et ses facilités d'élevage. Pourtant, l'éleveur constate des problèmes de fertilité, de plus en plus de décalage de reproduction. Y aurait-il un lien avec les températures élevées et les sécheresses ? Là aussi, l'étude en cours pourrait être riche d'enseignements. Lors des fortes chaleurs, les animaux mangent moins et ont besoin de plus d'eau pour l'abreuvement. Aux contraintes climatiques, s'ajoutent les contraintes commerciales. En effet, une alternative possible pourrait être de décaler les périodes de vélâges de ses vaches pour s'adapter à la pousse de l'herbe. Mais cela impacterait la période des ventes des veaux (aujourd'hui en juin) et cela pourrait remettre en cause la transhumance de ses animaux.

### **De nombreux critères à prendre en compte.**

Financée par l'Agence de l'eau RMC, l'analyse réalisée par les conseillers de la Chambre d'agriculture s'intéresse aux nombreux changements auxquels doivent s'adapter les agriculteurs.

- L'augmentation de la durée de saison de végétation, notamment l'avancée de la date de pousse de l'herbe et le recul à l'automne.
- La dégradation de la qualité des prairies.
- Des problèmes de conditions de fauche au printemps.
- Un stress hydrique et thermique qui provoque des baisses de rendement.
- Une augmentation des besoins en eau (prairies et animaux).
- Un changement de comportement des animaux (métabolisme, fertilité).
- Le développement de nouvelles maladies, parasitisme.

### **Des adaptations envisageables.**

Il existe une palette de solutions pour s'adapter mais elles peuvent être coûteuses pour les agriculteurs. Changer les modes de semis par exemple en choisissant le semis direct demande d'investir dans du nouveau matériel. Produire plus de fourrage pendant les périodes favorables pourrait permettre de compenser des sécheresses estivales de plus en plus longues mais cela impose des bâtiments de stockage.

La gestion de l'eau fait évidemment partie des alternatives. Encore faut-il avoir accès à de l'eau disponible quand les cultures et les animaux en ont le plus besoin c'est-à-dire l'été quand les ressources naturelles sont au plus bas. Heureusement Patrick Gravil bénéficie de deux ressources en eau : d'une part un forage (nappe du Gardon) soumis aux arrêtés sécheresse, d'autre part deux bassins de stockage (4.000 m<sup>3</sup> et 55.000 m<sup>3</sup>) remplis l'hiver et lui permettant de ne plus pomper d'eau pendant les périodes d'étiage. Ce n'est pas le cas de la plupart des agriculteurs gardois.